

CHOLVY (Gérard) (dir.). – *Le Scoutisme. Un mouvement d'éducation au XX^e siècle. Dimensions internationales*

Actes du colloque international tenu à l'Université Paul-Valéry, Montpellier III, 21-23 septembre 2000. – Montpellier : Université Paul-Valéry, 2002. – 462 p.

Françoise Mayeur



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/804>
DOI : 10.4000/histoire-education.804
ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004
Pagination : 138-139
ISBN : 2-7342-0969-1
ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Françoise Mayeur, « CHOLVY (Gérard) (dir.). – *Le Scoutisme. Un mouvement d'éducation au XX^e siècle. Dimensions internationales* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 101 | 2004, mis en ligne le 07 janvier 2009, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/804> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.804>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

CHOLVY (Gérard) (dir.). – *Le Scoutisme. Un mouvement d'éducation au XX^e siècle. Dimensions internationales*

Actes du colloque international tenu à l'Université Paul-Valéry, Montpellier III, 21-23 septembre 2000. – Montpellier : Université Paul-Valéry, 2002. – 462 p.

Françoise Mayeur

RÉFÉRENCE

CHOLVY (Gérard) (dir.). – *Le Scoutisme. Un mouvement d'éducation au xx^e siècle. Dimensions internationales.* / Actes du colloque international tenu à l'Université Paul-Valéry, Montpellier III, 21-23 septembre 2000. – Montpellier : Université Paul-Valéry, 2002. – 462 p.

- 1 Les ouvrages sur le scoutisme ne manquent pas (l'auteur qui lui-même a écrit sur le sujet cite pour sa part le colloque de Chantilly en 1993). Gérard Cholvy a ici réuni vingt-sept contributions de nature et de dimensions très diverses. Neuf d'entre elles, s'il n'est pas tenu compte d'une communication sur les jamborees (C.E. Harang) et de deux autres sur l'idée européenne (L. Christien et B. Giroux), telle que la voient au reste les seuls scouts français, ont trait à des scoutismes de pays étrangers. Encore, sauf pour le Québec (M. Le Pesant) et l'Afrique francophone (N. Bancel et E. Raoul-Matingou) n'aborde-t-on que des rives proches. Pour l'Italie, Francesco Pieri examine l'évolution des relations entre scoutisme et Saint-Siège, de la condamnation initiale, à l'accueil, puis à la réinterprétation du mouvement. Attilio Grieco se penche sur l'évolution des relations entre Scouts et Scouts d'Europe, cette dernière structure née en 1976. Une unique contribution sur l'Espagne, de J.I. Cruz Orozco, seul texte non traduit, évoque le

scoutisme espagnol durant le premier franquisme. Alain Michel examine, au sein du sionisme, quelques années du mouvement des Tsofim. Thierry Scaillet décrit la naissance du scoutisme catholique en Belgique francophone. À part deux études, notamment celle d'Anne Dulphy, ample et correctement raisonnée, sur les relations entre Éclaireurs et Office franco-allemand de la jeunesse (OFAJ), le colloque a très peu traité de l'Allemagne. Le reste, sans compter des épisodes de dimension presque anecdotique, est consacré à divers aspects du scoutisme et à leurs relations mutuelles en France, Éclaireurs d'obédiences diverses, Pionniers et Faucons rouges, ainsi qu'à leurs appartenances religieuses ou politiques.

- 2 Nourri de tant d'approches, cet ensemble témoigne d'un louable souci de dépasser l'horizon français. Il est sans doute regrettable qu'il n'ait pas choisi de sérier les questions et d'opter pour une périodisation moins floue. Alors qu'il évoque des éléments religieux, il ne fait pas de même pour les aspects proprement pédagogiques, comme pour ceux qui touchent au « nationalisme », pas toujours clairement défini. Le recueil ignore les réalités proprement sociales, sauf, partiellement, dans les trois études finales sur le guidisme. Un regroupement thématique eût été également souhaitable. Il aurait provoqué, permis peut-être, plus facilement que ces études fortement circonscrites, des analyses plus larges. Le terrain politique eût gagné à une analyse plus claire sur les évolutions, comme en donne l'exemple la contribution de Bernard Comte sur les « mouvements scouts en France au temps des engagements civiques (1940-1944) ». Le scoutisme, conclut-il, est prêt en fin de période à assumer ses responsabilités civiques. La longueur de la publication aurait alors trouvé, par l'examen de thèmes plus larges, et avec plus d'organisation (petit exemple : n'aurait-il pas été utile de procéder à un rangement alphabétique des noms des participants ?), sa pleine justification.